

JEAN PETITOT

Sur les Philosophical Essays de Giulio Preti

Introduction

Cette édition anglaise¹ de 13 des 19 essais de Giulio Preti constituant le premier volume, *Empirismo logico, epistemologia e logica* de ses *Saggi filosofici* édités en 1976 par son collègue et ami Mario Dal Pra va permettre à un public international de découvrir l'un des représentants les plus authentiques et l'une des personnalités les plus attachantes du rationalisme européen du XXe siècle. Giulio Preti était un philosophe rigoureux, spécialiste de l'empirisme logique (Schlick, Neurath, Carnap, Hempel, etc.), du pragmatisme américain, et aussi des transcendantalistes comme Kant, Husserl ou Cassirer. Il était, comme le note Fabio Minazzi dans son *Introduction*, "one of Europe's most original and fertile voices of critical rationalism".

Le rationalisme de Preti relève de la tradition humaniste issue des Lumières pour laquelle la connaissance scientifique représente une valeur supérieure tout à la fois culturelle, éthique, civique et démocratique. Il s'agit d'un rationalisme *critique* inséparable des idéaux, des savoirs et des pratiques scientifiques fondateurs du progrès et des libertés, d'un "*illuminismo*" qui concerne non seulement la philosophie de la science mais aussi la *civilisation de la science*, car, comme l'affirme Giulio Preti dans la dernière phrase de *Pluralità delle scienze e unità eidetica del mondo scientifico* (chap. XIII) : "La filosofia della scienza (...) come sempre la filosofia, ha per oggetto le forme e le condizioni di una civiltà : in questo caso, *la civiltà delle scienze*" (*Saggi filosofici*, p. 512).

1 Giulio Preti, *Philosophical Essays. Critic Rationalism as Historical-objective Transcendentalism*, Edited by Fabio Minazzi, Translated from Italian by Richard Sadleir, Peter Lang, Brussels, Bern 2011 (Series "Philosophy & Politics" No. 22, pp. 326).

1. *Quelques éléments bio-bibliographiques*

Né à Pavie le 9 octobre 1911 et mort brusquement à Djerba (Tunisie) le 28 juillet 1972, professeur de philosophie, en particulier à l'Université de Florence, Giulio Preti est une figure particulièrement émouvante de savant, de métaphysicien, d'érudit, de héros moral. Il s'est entièrement consacré, par vocation, aux plus hautes traditions de la pensée à la fois avec une rigueur intransigeante qui lui a aliéné nombre de collègues et avec un désabusement tragique et ironique face aux pesantes dérives socio-politiques de son époque. D'une part, il a souvent critiqué, et sévèrement, par exemple dans son article *Some scientific concepts of philosophy today* (chap. V) les philosophes (comme par exemple Benedetto Croce, le pape de l'idéalisme italien) qui pontifient sur les sciences et les techniques, sur le mécanicisme, le déterminisme, le corps et l'esprit, ou l'évolution biologique sans les connaître de l'intérieur. D'un autre côté, immergé dans un contexte professionnel où ses collègues s'engageaient dans un militantisme communiste post-fasciste issu de la Résistance, il a diagnostiqué avec lucidité les maux totalitaires de la modernité et a défendu avec conviction, envers et contre tout, mais sans illusion aucune, les lumières libérales.

Dans *Il mio punto di vista empiristico* de 1958 (chap. XII), Preti décrit la "bellum omnium contra omnes" qu'était la philosophie italienne d'avant guerre. "Philosophy was something in which logic counted for little and experience for nothing" (*Philosophical Essays* p. 290). D'où le rôle libérateur qu'exercèrent pour lui les repères sérieux de l'empirisme logique avec son principe de vérification, de la phénoménologie avec ses ontologies régionales, du pragmatisme avec sa reprise du problème d'une éthique démocratique, ou du néo-kantisme et de sa généralisation du transcendantalisme kantien.

Licencié en Philosophie en 1933 avec une thèse sur *Il significato storico di Husserl*, Preti fit partie à Milan du groupe d'Antonio Banfi (que je considère être le Cassirer italien) et collabora de façon suivie, en qualité de rédacteur, à la publication de la revue du groupe *Studi Filosofici*. En 1942 il publia son premier ouvrage *Fenomenologia del valore*, en 1943 sa première œuvre théorique importante *Idealismo e positivismo*, puis, entre autres, un ouvrage sur les présocratiques, une étude sur Leibniz, une monographie sur Newton, un volume sur le jansénisme de Pascal. Au cours de l'année 1957 il publia trois ouvrages importants, *Praxis ed empirismo*, *Alle origini dell'etica contemporanea*. *Adamo Smith* et la *Storia del pensiero scientifico*. Ses articles furent nombreux et, au lendemain de sa mort, Mario Dal Pra en a réuni certains dans les deux volumes des *Saggi filosofici*, somme complétée ensuite dans les années 1980 par quatre autres volumes, dont *In principio era la carne*.

Cette édition anglaise est éditée par Fabio Minazzi, un éminent spécialiste de Preti qui, depuis 1984, a consacré de nombreuses études et volumes au penseur florentin, a édité une *Bibliographie* très complète de ses écrits et dirige le *Fondo archivistico* des inédits du philosophe au *Centro Internazionale Insubrico* de l'Université de Varese où il est professeur. Grâce à la veuve du maître, il a eu connaissance d'un certain nombre de ces inédits et a réussi à les acquérir après le décès de celle-ci.

F. Minazzi a organisé d'importants colloques internationaux pour promouvoir la pensée de Preti, en particulier *La rinascita della filosofia della scienza in Italia dagli anni trenta ad oggi* à Varese en 1985 (publié en 1987 par les éditions de la Presidenza del Consiglio dei Ministri de Rome), *Il pensiero di Giulio Preti nella cultura filosofica del Novecento* en 1987 à Milan, *Sul bios theoretikòs* di Giulio Preti à Varese en 2011.

Depuis les années 1990 de nombreux travaux ont été consacrés à Giulio Preti. Citons en particulier ceux du groupe florentin de Paolo Parrini et d'Alberto Peruzzi qui ont organisé en 2007 le colloque pour le cinquantenaire de la publication de *Praxis ed Empirismo* (republié à Milan chez Bruno Mondadori avec une préface de Salvatore Veca et une postface de Fabio Minazzi), ainsi qu'à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris certains des miens et ceux de Luca Scarantino (cf. la bibliographie).

2. *L'illuminisme de Preti*

Il faut replacer la pensée de Preti dans son contexte. En Italie comme ailleurs, les grands courants marxistes, existentialistes et autres se sont imposés après la guerre, mais l'*illuminismo* y est demeuré une tradition philosophique et civile bien vivante. Il s'agit là d'une singularité culturelle et historique. En Italie s'est développé, et de multiples façons, une synthèse originale entre, d'un côté, une théorie de la connaissance centrée sur la question de la *vérité objective*, qu'elle soit inspirée par le positivisme logique du Cercle de Vienne, ou les courants néo-transcendantalistes, ou encore les recherches phénoménologiques et, d'un autre côté, la *valeur historique* de la connaissance. Dès les années 1930, avec Antonio Banfi, donc bien bien avant la théorie des révolutions scientifiques de Thomas Kuhn, celle des *themata* de Gerald Holton ou l'épistémologie évolutionniste de Stephen Toulmin, l'Italie a été pionnière de la réflexion sur une question particulièrement difficile : comment ouvrir la logique des théories scientifiques à la dimension historique sans relativiser pour autant les structures de la rationalité ? Comment dépasser l'antinomie opposant des objectivismes dogmatiquement positivistes qui sous-estiment l'expérience historique à des historicismes sociologisant post-positivistes qui relativisent la vérité objective ? A l'époque, il n'y avait guère que les néo-kantiens de Marbourg qui affrontaient la question.

Preti aborda cette difficulté comme celle de l'historicisation des a priori constitutifs des objectivités scientifiques, a priori conçus de façon grammaticale à la façon de l'empirisme logique. Donc, d'un côté, il opta pour l'empirisme logique à cause de sa rigueur, mais d'un autre côté il chercha à l'enrichir de l'intérieur à partir de son érudition philosophique et de son contexte politico-culturel spécifiques.

Pour Preti l'épistémologie était une quête, celle de la *vérité auto-réflexive*. Dans l'article de 1950 *Due orientamenti nell'epistemologia* (chap. I), il la définit comme l'ensemble des réflexions philosophiques qui émergent de la praxis des sciences et il la distingue de la philosophie des sciences qui prend la science pour objet. "Si potrebbe chiamare l'epistemologia una "riflessione" della scienza su se stessa." (*Saggi Filosofici* p. 54). L'épistémologie est une

“auto-réflexion” de la science et c’est à ce titre qu’elle possède aussi une valeur culturelle et éthique. Dans *Il Cacodémone neoilluminista*, Fabio Minazzi insiste sur le fait que, selon Preti, la mission déontologique du philosophe est de dire la vérité et que la fidélité à la vérité est pour lui une responsabilité pratique. Comme l’affirme le philosophe dans *Bios theoretikós*, “il filosofo non puo e non deve rimaner legato a alcuna ‘morale’, ma solo alla verità, (...) questa è la sua vera ‘missione’”. (*Studi Filosofici* p.45). Ce lien indissoluble, caractéristique de l’illuminisme, entre raison pratique et raison théorique était pour Preti, comme il le développe dans *Praxis ed Empirismo*, la condition de possibilité de la liberté et d’une culture démocratique.

Trois thèmes sont ainsi caractéristiques de ce que Giulio Preti appelait son “empirisme critique”. Ils concernent les possibilités de maintenir dans la tradition néo-positiviste certains aspects de la tradition critico-transcendantale de Kant et de la tradition phénoménologique de Husserl, et aussi d’y introduire une dimension évolutionniste.

(i) Les rapports entre la sémantique formelle et le concept transcendantal d’objectivité, comme le montrent sa première grande œuvre de 1943 *Idealismo e positivismo* puis ses études *Linguaggio comune e linguaggi scientifici* de 1953 et *Praxis e Empirismo* de 1957.

(ii) Les rapports entre l’idée d’unification des sciences et l’idée d’un système d’ontologies régionales au sens de Husserl, et cela dès sa thèse de 1933 sur *Il Significato storico di Husserl*.

(iii) Le problème de l’historicité possible des a priori constitutifs.

3. Tournant linguistique, syntaxe logique et transcendantalisme

Giulio Preti connaissait très bien l’histoire de l’empirisme logique et ses trois périodes qu’il rappelle dans son article de 1954 *Le tre fasi dell’empirismo logico* (chap. VI) : (i) l’empirisme au sens étroit («narrow») du premier Cercle de Vienne, des débats Schlick-Neurath, des énoncés protocolaires, du phénoménisme du premier Carnap (*Der logische Aufbau der Welt*); (ii) l’empirisme libéralisé du physicalisme du second Carnap (*Logische Syntax der Sprache*); (iii) celui élargi («broad») de l’après-guerre qui remet en cause la primauté ontologique de la physique mathématique.

Preti s’inscrivait dans le “linguistic turn” des théories de la connaissance parce que, quelle que fut son admiration érudite pour des Descartes, des Leibniz ou des Kant, il pensait que tout dualisme sujet/objet devait être remplacé par une relation de type sens/dénotation soit au sens de Frege, soit au sens d’une réinterprétation logico-sémantique de la corrélation intentionnelle noético-noématique husserlienne (sur ce point Preti anticipe le célèbre papier de Dagfinn Føllesdal “Husserl’s Notion of Noema”). Ainsi qu’il l’affirme dans son article de 1962 *The language of philosophy* (chap. XI), “Only the analysis of discourse as such can avoid reification which make the problem of knowledge impossible and knowledge a mystery.” (*Philosophical Essays*, p. 278)

Preti adhérait donc partiellement à la réinterprétation “grammaticale” du transcendantal par le Cercle de Vienne. Mais sa conception était “libéralisée”. Selon lui, les éléments transcendantsaux des théories scientifiques

existaient mais devaient être interprétées comme des règles formelles “législatrices” permettant de conférer une légalisation et une intelligibilité à l’expérience. La science est une “résolution fonctionnelle” (à la Cassirer-Banfi) du donné empirique, “résolution” qui est une *traduction logique* de protocoles empiriques exprimés en langage naturel dans des langages théoriques formalisés. La traduction présuppose un lien entre des syntaxes formelles et des sémantiques observationnelles et c’est ainsi que, selon Preti, se réintroduit le thème du transcendantal. Comme il l’explique dans *Due orientamenti nell’epistemologia* (chap. I), “La fondamentale scoperta kantiana della dimensione trascendentale s’impone anche entro i quadri della semantica: anzi spogliata dei suoi presupposti metafisici o psicologistici, la teoria delle strutture trascendentali acquista un significato semantico dei più interessanti.” (*Saggi filosofici*, p. 65). Il existe des énoncés formels privé de contenu empirique (et donc ni vérifiables ni réfutables) qui ont une fonction systématique et “constituiscono [...] l’insieme di regole secondo cui si devono organizzare le definizioni per corrispondenza (o, secondo la logistica, la peculiare “interpretazione”) che permettono la continua traduzione delle parti formali del discorso nei protocolli e nel linguaggio di cose (e viceversa).” (ivi, p. 65). Dans une telle perspective, les a priori kantien (catégories et principes) opèrent comme le choix d’un système *conventionnel* de règles de traduction. “Connessi coi “principii”, ossia con il discorso formativo-sistematico, sono quei peculiari termini (definiti appunto entro quei principii) che da Kant in poi i filosofi chiamano *categorie*. Principii e categorie costituiscono la dimensione trascendentale di un linguaggio scientifico.” (ivi, p. 66). Et Preti ajoute (en le soulignant) “l’autonomia di ogni singola scienza, se esiste, consiste principalmente nelle peculiarità della sua dimensione trascendentale.” (ivi, p. 66).

Comme l’explique Mario Dal Pra dans sa préface aux *Saggi Filosofici*, avec son empirisme critique Preti élabore une synthèse entre un empirisme logico-sémantique et un rationalisme critique à la Husserl. Il ne refuse pas les structures de contenu non empiriques qui sont constitutives des ontologies régionales au sens de Husserl. Mais pour lui, ces contenus transcendants sont de nature *logico-sémantique*. Ils ne possèdent aucune matière ontologique et sont des contenus formels permettant, en transposant et en systématisant l’expérience, de lui conférer une intelligibilité. A ce titre, les catégories et les principes spécifiques des ontologies régionales sont des a priori formels, conventionnels et historiques possédant le statut et la fonction de ce que Preti appelle de façon osée, mais argumentée, des *axiomes empiriques*. Ce sont des cadres pour l’interprétation théorique des phénomènes et non pas des hypothèses sur la réalité.

Relativement à l’ontologie régionale de la physique, Preti a rappelé dans son article de 1957 *L’ontologia della regione «natura» nella fisica newtoniana* (chap. X) que cette question de la redéfinition de la Nature à partir de la physique newtonienne en termes d’espace, de temps, de mouvement et de matière remonte à l’Esthétique transcendantale de Kant, au schématisme et à la “construction” mathématique des catégories. La “formellité” des règles concerne la façon dont les moments catégoriaux de l’objectivité se trouvent interprétés, et en particulier *interprétés mathématiquement*. Preti a beaucoup réfléchi sur

la nature exacte des liens entre une telle interprétation mathématique et une corrélation syntaxe/sémantique de type logique car ils mettent en jeu tous les problèmes philosophiques des liens entre logique et mathématiques.

4. Logique formelle, sémantique et métamathématique

Soyons un peu plus précis. Preti connaissait bien l'histoire de la philosophie de la logique et des mathématiques et assez bien la logique mathématique elle-même. Par exemple dans son article de 1955 *Grammar and logic* (chap. VII), il met en perspective l'histoire allant de l'Antiquité (Aristote, les stoïciens, Apollonius Dyscole) au Moyen-Âge (Abélard, Buridan, etc.), la logique moderne (de Port-Royal à Russell et Morris) et même les écoles linguistiques de Copenhague (Hjelmslev, Brøndal) et des contemporains comme Strawson.

Dans son texte de 1953 *La filosofia della matematica di Russell* (chap. IV), il évoque Gauss, Cauchy, Kronecker, Dedekind, Weierstrass, Cantor, Hilbert et Peano. Il analyse en particulier la réinterprétation purement logique donnée par Russell de l'axiomatique de Peano pour l'arithmétique. L'arithmétisation de l'analyse et la logicisation de l'arithmétique semble fournir une logicisation des mathématiques dans le cadre de ce qui deviendra la théorie axiomatique des ensembles. Preti souligne des points techniques comme par exemple le fait que les nombres entiers sont définis comme des ordinaux chez Dedekind et comme des cardinaux chez Frege et Russell (classes d'équivalence pour la relation d'équivalence qu'est l'équipotence) ce qui pose chez ces derniers de délicats problèmes quant à l'abstraction des classes. Il analyse également la conception russellienne de la géométrie comme un ensemble de relations entre points, les points étant conçus de façon réaliste avant la conversion de Russell au nominalisme. D'un côté il étudie les critiques adressées par Russell au formalisme hilbertien où les dénominations des symboles ne sont pas fixées et d'un autre côté celles adressées aux *Principia* par Ramsey et Gödel.

Il étudie également les *descriptions définies* introduites par Russell avec son célèbre opérateur i sous la forme d'expressions $ixF(x)$ qui dénotent, sous l'hypothèse d'existence et d'unicité d'un x satisfaisant $F(x)$, «le» x qui satisfait $F(x)$. Cette question des descriptions est approfondie dans un inédit du 16 octobre 1955 intitulé *Ricerche ontologica* dans le cadre de la logique des prédicats avec quantificateurs. Les individus étant donnés en général à travers des descriptions, non seulement définies comme chez Russell mais également indéfinies, Preti commence par les “descritti indeterminati” et introduit un opérateur logique qui formalise l'article indéfini : “Per quanto riguarda gli enunciati della forma «esiste un x tale che ...», [...] conveniamo di scrivere « $\iota xF(x)$ » per «un x tale che $F(x)$ ».” (*Ricerche ontologica*, p. 15)². Il développe l'équivalence $F(\iota xF(x)) \hat{=} \exists x F(x)$. Preti se réfère en fait

2 Preti utilise des notations devenues obsolètes que nous remplaçons par les notations standard.

ici à un formalisme fondamental développé par Hilbert, Bernays et Ackermann dans la première moitié des années 1920, et longuement commenté par Jacques Herbrand et Albert Lautman dans les années 1930, qui consiste à introduire dans le calcul des prédicats un opérateur de choix ϵ qui permet d'associer à tout prédicat $F(x)$ un symbole d'individu $\epsilon x F(x)$ symbolisant l'idée un individu satisfaisant F (même s'il n'en existe pas).³ Ce formalisme sera repris par Bourbaki. Il est motivé par le problème difficile de la quantification lorsqu'elle porte sur des ensembles infinis et n'est donc plus équivalente à des suites finies de disjonctions ou de conjonctions.

Ces réflexions sont à situer dans le contexte de recherches érudites et techniques puisque, dans des manuscrits plus tardifs, Preti cite la *Philosophy of Mathematics* de Benacerraf et Putnam de 1964 ainsi que les *Eléments de logique mathématique* de Kreisel et Krivine de 1967.

Connaissant bien la logique mathématique de son époque, Preti a pu discuter sérieusement des problèmes philosophiques qu'elle rencontrait. Dans ses nombreux textes sur Bolzano, Frege, Husserl, Russell, Tarski et Carnap, il a analysé les diverses étapes de la formation des concepts de syntaxe et de sémantique ayant abouti à la théorie logique des modèles. A travers celle-ci, le projet initial d'une analyse logique de contenus idéaux (autonomes relativement aux actes mentaux corrélatifs) peut être considéré comme mené à bien, du moins sur le plan des principes. On connaît toutefois les problèmes fondamentaux que cela a posé, problèmes qui sont à l'origine des conflits entre le logicisme, le formalisme, l'intuitionnisme et le constructivisme.

Dans un important article de 1953 *Linguaggio comune e linguaggi scientifici*, Preti analyse en détails (SF, pp. 161-170)⁴ la façon dont des axiomes conventionnels définissent implicitement les termes primitifs d'une théorie et, par conséquent, comment, dans un langage formel, l'analyse des énoncés équivaut à la construction de leur sens. Dans son article de la même année *Il problema della L-verità nella semantica carnapiana* (chap. VIII), il analyse également la façon dont, dans la sémantique formelle tarskienne-carnapienne, le sens équivaut à l'ensemble des conditions de vérification, autrement dit la façon dont les règles de formation des énoncés sont identiquement des règles pour la construction de leur dénotation. Il reprend pour cela les travaux de Carnap, de Hilbert, de Husserl, de Tarski (et de l'école polonaise, Ajdukiewicz et Lesniewski) et commente la façon dont Carnap a distingué les C-vérités obtenues syntaxiquement par déduction, des B-vérités obtenues sémantiquement par des conditions de vérité et, parmi ces dernières, les F-vérités vraies pour des raisons factuelles et les L-vérités vraies pour des raisons purement logiques.

3 Cf. Petitot [2004].

4 Les références et citations de Preti dans les *Saggi Filosofici* qui ne sont pas repris dans le volume sont ici précédées de SF.

5. Logique formelle et ontologie formelle

A la recherche d'une synthèse entre Husserl et Carnap, Preti est revenu à plusieurs reprises sur les rapports entre logique formelle et ontologie formelle (conçue au sens ensembliste). Dans son grand article de 1953 déjà cité *La filosofia della matematica di Russell* (chap. IV), il explique comment (SF, p. 264) c'est la possibilité de développer une ontologie formelle en termes de logique (projet allant de Leibniz et Lambert à Bolzano et Frege) qui a justifié la thèse de la réduction des mathématiques à la logique. Dans l'article, déjà cité, *Il problema della L-verità nella semantica carnapiana* (chap. VIII) il explique comment Carnap a, selon lui, réussi dans le projet husserlien d'élaboration d'une Apophantique (*Saggi Filosofici*, p. 345 sq). Celle-ci doit inclure, on le sait, une morphologie pure (i.e. les règles de formation des expressions bien formées dans le langage formel considéré), une logique de la conséquence (i.e. une composante syntaxique avec des règles de déduction), et enfin une logique de la vérité (i.e. une composante sémantique reposant sur le concept d'interprétation, d'*Erfüllung* chez Husserl, et de validité). Le lien entre syntaxe et sémantique repose sur la reconnaissance du fait que les principes de l'Analytique pure ne sont pas seulement des règles syntaxiques de transformations d'énoncés en énoncés mais également des conditions de construction des référents leur servant de dénotation (i.e. des conditions de satisfaction) : "Cosi (...) i principi e regole dell'Analitica trovano una loro traduzione e trasvalutazione sul terreno delle Logica della Verità, divenendo condizioni per la possibilità della *Erfüllung*." (ivi, p. 346).

Preti conçoit donc l'ontologie formelle comme la sémantique des langages formels dans un univers de théorie des ensembles. En conclusion de son article (SF, p. 376) il affirme que l'on peut penser "che il *significato logico* sia sintatticamente determinato, e che la semantica non sia altro che l'interpretazione *transcendentalistica* della sintassi, ossia l'analisi-costruzione delle condizioni di interpretabilità di un sistema sintattico in generale". D'où la thèse qu'une telle sémantique formelle explicite les "condizioni generali di pensabilità di ogni universo possibile".

6. Conventionalisme et synthétique a priori

Dans son texte, déjà cité, de 1954 *Le tre fasi dell'empirismo logico* (chap. VI), Preti revient sur les "libéralisations" successives (au sens de Hempel) du logicisme phénoméniste du premier Cercle de Vienne. Il réaffirme la nécessité de dépasser la réduction du sens cognitif des énoncés à leur méthode de vérification, et donc la réduction, par élimination des termes théoriques, des énoncés théoriques à des énoncés protocolaires. Après Neurath, Reichenbach et le second Carnap (celui du physicalisme), il insiste sur la dualité entre la vérité correspondance et la vérité cohérence, entre les données factuelles et les structures théoriques. Il existe dans les sciences une ambivalence du sens. L'usage empirique des constituants théoriques n'épuise pas leur sens cognitif et c'est à cela qu'est due "la feconda tensione tra sintassi e fattualità" (*Saggi filosofici*, p.307). Cela est dû au fait que, comme

il est rappelé dans l'article de 1958 *Il mio punto di vista empiristico* (chap. XII), les contenus théoriques "sono...*modi di complessi reticoli categoriali*" (*Saggi filosofici*, p. 503) qui portent sur les faits de manière interprétative et que les concepts catégoriaux sont des a priori inéliminables.

Mais ces a priori ne sont pas pour autant fixes. Ils sont conventionnels au sens de Poincaré. Il est convenu de distinguer deux conceptions du conventionalisme.

(i) Une conception formaliste et relativiste selon laquelle les axiomatiques sont logiquement arbitraires, sans contenu, et constituent de pures conventions grammaticales. Dans *Criticità e linguaggio perfetto* (1953) (chap. III), Preti remarque à son propos: "Il termine "convenzionalismo" ha in sostanza un significato prevalentemente negativo : significa solo che non esiste nessuna forma di discorso logicamente privilegiata, nessun discorso assoluto e che quindi ogni analisi critica si muove e resta sul terreno della relatività storica" (*Saggi filosofici*, p.122).

(ii) Une conception pragmatiste et opérationnaliste selon laquelle les structures formelles sont, en tant que postulats juridico-normatifs, des instruments pour l'activité qu'est la connaissance.

Nous allons préciser ces deux conceptions.

7. L'unité formelle des sciences et leur dynamique historique

Quant à la première conception du conventionalisme, Preti souligne qu'elle amalgame deux idées : (i) l'idée qu'il n'existe aucun langage parfait, "absolu", logiquement autofondé; (ii) l'idée d'une nécessaire pluralité, historiquement ouverte, des discours scientifiques. Le problème de l'historicité fait ainsi irruption. Chez Preti il est étroitement corrélé à celui de l'*unification* des sciences (un grand thème du Cercle de Vienne).

Dans l'article de 1950, déjà cité, *Due orientamenti nell'epistemologia* (chap. I), Preti aborde ce problème "central" et "vital" de l'unité. Eu égard à leur technicité, les sciences spécialisées sont non seulement diversifiées mais fragmentaires et morcelées. Pourtant l'*unité systématique* est l'Idée régulatrice par excellence des sciences. "Ma come puo dare unità cio che non ha in sé tale unità ?" (*Saggi filosofici*, p. 55). Quels peuvent donc être le principe et le moteur du projet d'unification? L'unité ne pouvant être celle d'une super- ou méta-science générale et globale, elle ne peut être, selon Preti, qu'épistémologique : "l'unità della scienza non puo essere data che da un' epistemologia unitaria" (ivi, p. 59). Ce ne sont donc pas les contenus matériels des sciences qui doivent être unifiés, mais le *concept* même de science : "E la realtà della scienza come spirito oggettivo quella che deve venir definita unitariamente" (ivi, p.59). Preti va ainsi penser l'unité des sciences comme l'unité transcendantale d'une *méthodologie critique*. Et dans la mesure où pour lui, nous l'avons vu, le transcendantal s'identifie à la composante logico-sémantique conventionnelle des théories, il va en conclure que la seule unité pensable est "l'unità del linguaggio scientifico" (ivi, p.61). Contrairement aux physicalistes comme le second Carnap ou Quine, il ne va donc pas penser l'unité en tant que réduction générale et uniforme

des langages scientifiques à un langage de choses physiques universel. Pour lui, nous l'avons vu, l'unité est au contraire celle de la traduction progressive et indéfinie du langage de choses dans des langages scientifiques formalisés, celle de la transposition-résolution rationnelle des moments phénoménologiques de l'expérience. Elle est un horizon, une Idée régulatrice.

Dans son article plus tardif de 1965 *Pluralità delle scienze e unità eidetica del mondo scientifico* (chap. XIII), Preti revient sur cette question. Il y analyse les diverses conceptions de l'unité et en particulier les deux suivantes : (i) les conceptions *matérielles* visant une unification des contenus scientifiques et, éventuellement, la réduction de toutes les sciences à une science de base; (ii) les conceptions *épistémologiques* visant une unité méthodologique. Après avoir rappelé les difficultés du réductionnisme physicaliste bien mises en lumière par Hempel (impossibilité d'éliminer les contenus formels logico-transcendants des théories), il aboutit à la conclusion que le problème de l'unification est en définitive celui du rapport entre une ontologie formelle (par exemple une sémantique ensembliste) et un système d'ontologies régionales. Mais ces ontologies régionales étant "storicamente mobile" (ivi, p. 486), on ne peut éluder la question de l'historicisation des objectivités scientifiques.

Comment penser une dimension historique de l'objectivité sans opter pour autant pour un scepticisme relativiste ? Il faut comprendre comment l'interprétation de la sémantique formelle dans le cadre d'un transcendantalisme grammaticalisé fait des ontologies régionales des constructions susceptibles d'évolution, autrement dit des sortes d'"ontogènes" objectives. C'est de là que vient la possibilité de développer ce que Preti appelle fort bien dans *Due orientamenti nell'epistemologia* (chap. I) "la dinamica storica della scienza nella sua unità formale" (ivi, p.72). Dans cette perspective, l'histoire profonde des sciences apparaît comme une *histoire transcendantale des ontogènes objectives*, comme une histoire des règles eidético-constitutives elles-mêmes et "dei parametri fondamentali logico-formali e logico-transcendentali" (ivi, p. 77).

Que peut être une "*epistemologia storica*" ? Comment "intendre l'unità epistemologica (formale) della scienza come unità storica della scienza, unità dinamica." (ivi, p. 77). Comment éviter l'objection portant sur "il relativismo implicito nell'epistemologia storica nei confronti della sua stessa validità." (ivi, p.75). La réponse est à chercher du côté d'un *transcendantalisme évolutionniste* dont Preti est un grand précurseur. Il s'agit de développer une approche *sélective* des a priori eidético-constitutifs de l'objectivité.

Preti avait réfléchi sur les spécificités épistémologiques de la théorie de l'évolution, comme le montre son article de 1955 *Historical materialism and theory of evolution* (chap. IX) où il parle de la génétique et de ses outils statistiques, de la théorie synthétique de l'évolution, du rôle du hasard, de l'élimination du concept de finalité (de téléologie) mais également de la rémanence de ce dernier dans l'évolution culturelle qui a pris le relai de l'évolution biologique. Il pouvait donc formuler l'idée d'une épistémologie évolutionniste et cela, comme nous l'avons noté dans notre Introduction, bien avant que dans *Human Understanding* (1972) Stephen Toulmin critique la thèse relativiste de Thomas Kuhn sur les transformations conceptuelles

“révolutionnaires” et développe une conception évolutionniste plus popperienne selon laquelle le changement conceptuel dans les sciences résulte de processus darwiniens de révision, d’innovation et de sélection.

La reprise évolutionniste du transcendantal est actuellement en plein développement.⁵ On peut citer par exemple *Dynamics of Reason* (1999) de Michael Friedman qui développe lui aussi l’idée que les a priori de Kant peuvent être généralisés, relativisés et historicisés: “What we end up with (...) is thus a relativized and dynamical conception of a priori mathematical-physical principles, which change and develop along with the development of the mathematical and physical sciences themselves, but which nevertheless retain the characteristically Kantian constitutive function.” (p.31)

C’est bien le problème pretien de *la dinamica della scienza nella sua unità formale* qui reste en jeu.

8. Le pragmatisme de Dewey

La seconde conception du conventionalisme évoquée plus haut, celle opérationaliste selon laquelle les structures formelles sont, en tant que postulats juridico-normatifs, des instruments pour l’activité qu’est la connaissance nous amène au liens étroits que Preti entretenait avec le pragmatisme, en particulier celui de Dewey.

Ces liens sont multiples. D’abord, Preti portait par exemple une attention extrême à la nature du sens commun et du langage naturel. S’inspirant des travaux fondamentaux de Peirce, James, Lewis et Dewey (en relation avec Mach, Poincaré, Vailati, Calderoni), il a approfondi la façon dont la vérité du langage commun est pragmatique et, en tant que telle, s’oppose à la vérité de nature analytique des énoncés théoriques. Luca Scarantino a développé en détail ce point central dans son ouvrage sur Preti de 2007. Les “individualités pratico-sensibles” qui permettent de valider les énoncés théoriques sont décrites en un langage commun dont la vérité est purement pragmatique. Il ne s’agit donc pas seulement de passer de la sémantique d’un langage de description à la sémantique d’un langage théorique. Il s’agit de convertir une pragmatique linguistique en une sémantique formelle corrélative d’une syntaxe logique, ce qui est beaucoup plus compliqué. C’est donc en définitive à partir de la trinité sémiotique syntaxe / sémantique / pragmatique qu’il faut réinterpréter la problématique transcendantale kantienne - husserlienne de la construction des objets et de la constitution de l’objectivité.

Qui plus est, comme Preti l’explique dans ses articles *Dewey and the philosophy of science* (chap. II) et *My empiricist point of view* (chap. XII), le pragmatisme libère la philosophie des sciences de questions restant trop métaphysiques et permet de réintroduire la question de l’éthique dans l’empirisme logique (Preti évoque à ce propos Kelsen, von Wright, Hare, Stevenson). En effet, pragmatiquement parlant, l’unité de la science est une

5 Cf. par exemple M. Bitbol, P. Kerszberg, J. Petitot (eds), *Constituting Objectivity. Transcendental Perspectives on Modern Physics* (2009).

unité d'attitudes et de procédures par rapport au réel. C'est une "méthode de l'intelligence" susceptible d'être appliquée partout (i.e. à toute ontologie régionale) mais qui, hélas, ne l'est pas, en particulier dans la région politique et sociale où l'obscurantisme continue à dominer. La vérité est un ensemble de procédures de vérification, il n'y a pas de conflit entre vérité et pratique (instrumentalisme) ni entre esprit et nature et les sciences et les techniques sont les piliers d'un naturalisme humaniste qui fonde la démocratie. C'est en ce sens que "La filosofia della scienza (...) come sempre la filosofia, ha per oggetto le forme e le condizioni di una civiltà : in questo caso, *la civiltà delle scienze.*"

Bibliographie

- Aa.Vv., 1990, *Il pensiero di Giulio Preti nella cultura filosofica del Novecento*, (F. Minazzi ed.), Milan, Franco Angeli.
- Aa.Vv., 2004, *Il pensiero filosofico di Giulio Preti*, (P. Parrini et L. Scarantino eds), Milan, Guerini.
- Aa.Vv., 2009, *Constituting Objectivity. Transcendental Perspectives on Modern Physics*, (M. Bitbol, P. Kerszberg, J. Petitot, eds), The Western Ontario Series in Philosophy of Science, vol. 74, Springer.
- Dal Pra, M., 1988, *Studi sull'empirismo critico di Giulio Preti*, Naples, Bibliopolis.
- Føllesdal, D., 1969, "Husserl's Notion of Noema", *Journal of Philosophy*, LXVI, 20, (1969) 680-687.
- Friedman, M., 1999, *Dynamics of Reason*, Stanford, CSLI Publications.
- Lecis, P.L., 1989, *Filosofia, scienza, valori: il trascendentalismo critico di Giulio Preti*, Naples, Morano.
- Minazzi, F., 1984, *Giulio Preti: Bibliografia*, Milan, Franco Angeli.
- Minazzi, F., 1994, *L'onesto mestiere del filosofare*, Milan, Franco Angeli.
- Minazzi, F., 2004, *Il cacodémone neoilluminista*, Milan, Franco Angeli.
- Minazzi, F., Petitot, J., 1993, "La connaissance objective comme valeur historique", *Archives de Philosophie*, 56, 4 (1993) 621-660. VERIF.
- Parrini, P., *Compte rendu des Ecrits Philosophiques de G. Preti, Les Etudes Philosophiques*, 2 (2004) 282-286.
- Peruzzi, A., 1987, "Il cuore della ragione: Omaggio a Giulio Preti", *Quaderni dell'Antologia Vieusseux*, 5.
- Petitot, J., 2004, "Le problème logique de la quantification existentielle chez Preti et Hilbert", *Il pensiero filosofico di Giulio Preti*, Milan, Guerini, 109-143.
- Petitot, J., 2009, *Per un nuovo illuminismo. La conoscenza scientifica come valore culturale e civile* (trad. F. Minazzi), Milan, Bompiani.
- Peruzzi, A., 2004, *Giulio Preti filosofo europeo*, Firenze, Olschki.
- Preti, G., 1976, *Saggi Filosofici* (M. Dal Pra ed. et Préf.), Firenze, La Nuova Italia.
- Preti, G., 1983, *In principio era la carne. Saggi filosofici inediti (1948-1970)* (M. Dal Pra ed.), Milan, Franco Angeli.
- Preti, G., 2002, *Ecrits philosophiques. Les lumières du rationalisme italien* (L. Scarantino, M. Raïola, T. Loisel ed. et trad., Préface de J. Petitot), Paris, Editions du Cerf.

- Scarantino, L., 2007, *G. Preti. La costruzione della filosofia come scienza sociale*, Milan, Bruno Mondadori.
- Scarantino, L., 2011, “G. Preti ou le tournant pragmatique de la philosophie”, *Revue de Synthèse*, 132, 2 (2011) 233-254.
- Toulmin, S., 1972, *Human Understanding. The Collective Use and Development of Concepts*. Oxford, Clarendon Press.